

NUMÉRO 4046
6 JUIN 2024
2,90 € • 3,50 CHF
RÉFORME.NET

Réforme

EN PARTENARIAT
AVEC

Regards
protestants

L'HEBDOMADAIRE PROTESTANT D'ACTUALITÉ

Strasbourg L'ombre de
l'extrême droite plane sur
le Parlement européen

P. 4

France À la veille des élections
européennes, la majorité
présidentielle en difficulté

P. 5

Allemagne, Italie, Hongrie
L'Europe comme la vivent
nos partenaires

P. 6-7



OMAR / ADOBE STOCK



Démocratie Sur fond
d'abstention élevée,
comment convaincre
les jeunes d'aller voter? P. 8



Portrait L'Alsacien
François Brunagel,
une vie dédiée
au Parlement européen P. 16

Champion d'Europe

FRANÇOIS BRUNAGEL Après une prestigieuse carrière dans les institutions européennes, notamment au Parlement de Strasbourg, ce haut fonctionnaire continue de défendre l'Europe et ses atouts au moyen de ses engagements bénévoles.

Quelques heures avant notre rencontre dans un café du centre-ville de Strasbourg, François Brunagel était encore au Parlement pour accueillir une classe de terminale du lycée du Haut-Barr de Saverne. Présenter ce lieu à la jeune génération lui tient à cœur, même si elle ne vote pas encore. Devant les drapeaux des 27 États membres, il a expliqué aux élèves qu'ils sont placés dans l'ordre alphabétique selon la langue du pays. Ainsi la Grèce, *Ellas* en grec, se trouve juste devant la France! Le genre d'anecdotes qu'un ancien directeur du protocole a toujours à l'esprit. Pendant dix ans, l'homme s'est occupé de l'accueil des délégations et des invités au Parlement européen de Strasbourg. Au cours de sa carrière riche et bien remplie, il aura rencontré deux papes - Jean-Paul II et François -, Yasser Arafat, Joe Biden, Xi Jinping... Ce jeudi 30 mai, il prend le temps de discuter avec les lycéens. « Nous nous sommes sentis comme des VIP grâce à lui, les élèves ont été touchés par son affabilité, se réjouit Claire Le Van, professeure de philosophie. Il nous a même trouvé un salon pour pique-niquer car il pleuvait dehors. »

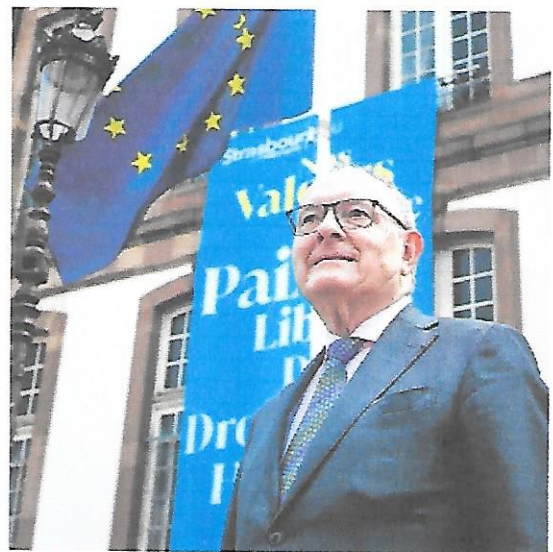
Le Parlement, c'est presque la seconde maison de François Brunagel. Cet Alsacien, né en 1947 à Strasbourg et élevé à La Walck, connaît tous les recoins du bâtiment, et le fonctionnement des institutions européennes n'a plus de secret pour lui. Les jeunes lui ont demandé pourquoi l'Union européenne était si importante... « C'est un espace de paix, de liberté, de prospérité et de valeurs, leur a-t-il répondu. Un espace de paix car depuis 1945 nous vivons en paix, et il paraît inimaginable aujourd'hui que deux pays de l'UE se déclarent la guerre. C'est un espace de liberté car les humains et les marchandises peuvent circuler librement au sein de l'Union, grâce au marché unique et à Schengen. Nous en avons bien pris conscience pendant la crise du Covid, quand les frontières ont été fermées. L'espace de prospérité est symbolisé par l'euro, notre monnaie commune. Enfin, l'Europe des valeurs nous a permis d'abolir la peine de mort. De nombreuses puissances économiques comme l'Inde ou les États-Unis ne l'ont pas fait. Nous devons rester vigilants car la démocratie peut s'user si on ne s'en sert pas. » Une phrase qu'il ne prononce pas sans inquiétude, à la veille d'un scrutin européen qui pourrait être marqué par une forte progression de l'extrême droite.

La culture du compromis

Pour François Brunagel l'Europe se caractérise par une culture du compromis qui résonne particulièrement avec ses valeurs chrétiennes : « Pour discuter, il faut accepter la part de vérité du discours d'autrui. L'écoute, la connaissance d'autrui sont les bases du dialogue, à l'origine d'une possible fraternité. Je n'aime pas parler de tolérance car elle signifie souvent indifférence. Or il faut chercher à comprendre qui est l'autre, ce qu'il veut. C'est une démarche d'ouverture dans laquelle il faut savoir mettre de côté son ego. »

Élevé dans la foi catholique, l'homme aime se présenter comme un catholique œcuménique. Quand son vieil ami Marion-Jacques Berghold, président protestant de RCF Alsace, l'a invité à prendre la parole lors de la dernière assemblée générale, il n'a pas hésité. « Il y a lancé un vibrant appel en faveur de l'Europe, témoigne Marion-Jacques Berghold, qui a fait sa connaissance à Bruxelles en 1980. C'est un défenseur infatigable de la cause et de la démocratie européennes. » « C'est vrai, j'ai l'Europe joyeuse, reconnaît François Brunagel. J'ai toujours le sentiment que les gens portent un regard critique sur elle, alors j'aime rappeler ses bontés et ses beautés. »

« J'ai l'Europe joyeuse. J'ai toujours le sentiment que les gens portent un regard critique sur elle, alors j'aime rappeler ses bontés et ses beautés »



On imagine bien que cette passion européenne trouve une partie de ses racines dans son attachement alsacien. Avec un père ballotté entre l'Allemagne et la France, engagé de force dans la Wehrmacht, il sait l'importance de la paix et du dialogue avec le voisin. Mais c'est en écoutant les missionnaires qui rendaient visite à ses parents qu'il a découvert le monde et pris conscience de l'importance des langues. « Très rapidement, j'ai appris l'allemand et l'anglais. Ensuite, à l'université, j'ai appris l'espagnol, le russe et l'italien. »

Après de trois présidents du Parlement

Après des études de droit, il a passé le concours administratif de Bruxelles et rejoint le Comité économique et social européen dans la capitale belge. « Quand j'ai commencé à travailler, l'Europe était à 6 ; quand je suis parti à la retraite en décembre 2014, les pays étaient au nombre de 28. » Le septuagénaire a travaillé au cabinet de trois présidents du Parlement européen, dont deux Français : Pierre Pflimlin (1984-1987), Henry Plumb (1987-1989) et Nicole Fontaine (2000-2002). Entretiens, il a élaboré la communication publique destinée à rendre le travail du Parlement plus intelligible au grand public, avant d'être chargé du protocole officiel. « J'avais une appétence pour l'animation, l'organisation, en partie grâce à mon expérience au sein de la Jeunesse étudiante chrétienne. »

Toute sa vie, François Brunagel a eu des engagements associatifs, en particulier avec la création de l'Union internationale des Alsaciens. Il continue encore aujourd'hui de représenter l'ordre de Malte au Conseil de l'Europe et préside le laboratoire d'idées Démocratie, construction européenne et religions (Decere). Toutefois, comme il l'avait promis à son épouse Marie-Thérèse, il n'a jamais fait de politique et a pris quelque distance géographique avec le Parlement une fois à la retraite. Le couple s'est installé à Bitschhoffen, le village familial de Marie-Thérèse, dans le Nord de l'Alsace. Ensemble, ils ont eu quatre enfants et ses petits-enfants se répartissent entre l'Alsace, Paris, Tours et Bruxelles. Tous les ingrédients sont réunis pour qu'ils deviennent de fervents défenseurs de l'Europe, comme leur grand-père! ✨

LAURE SALAMON